



CLASSIQUE PIMENTÉ

JEAN-LOUIS DENIOT BOUSCULE
L'ÉLÉGANCE À LA FRANÇAISE. DANS CET
APPARTEMENT HAUSSMANNIEN
ULTRACLASSIQUE, IL DISTILLE MEUBLES
ET SAVOIR-FAIRE CONTEMPORAINS
DANS UNE PROVOCATION DISCRÈTE.
PIQUANT !

PAR **SYLVIE THÉBAUD**
PHOTOS **CHRISTOPH THEURER**



Hétéroclisme harmonieux

Dans la bibliothèque, les murs sont tendus d'un tissu impression tweed qui « rappelle une veste au chic british », confie Jean-Louis Deniot. Dialogue surprenant entre le fauteuil vintage en Formica et Plexiglas d'Ettore Sottsass (Memphis) et la bibliothèque en acier inoxydable et bronze réalisée par la maison Jansen dans les années 50 pour cet appartement. Table basse en marbre et bronze des années 50 et bougeoirs chinois. Canapé danois attribué à Theo Ruth, 1950 (Artifort). Tapis en laine et soie (Diurne). Au fond, sculpture en plâtre de Philippe Valentin posée sur une colonne en marbre Louis XVI chinoise. Sur la cheminée, sculptures en bronze d'Antoine Vidal (Galerie Acabas) et lampe "Capucine" en bronze d'Emmanuel Levet-Sterne (Galerie Carole Decombe).

Corniches, chambranles et parquet classiques ont été réinterprétés pour gagner en modernité

Le style Louis XVI décoiffé. Des couleurs dragées et un gris Trianon rafraîchissent les corniches, les chambranles et le parquet d'origine. La taille XXL du tapis "Lignes fluides" fait sur mesure (Diurne) agrandit et modernise le salon. A gauche, deux créations de Jean-Louis Deniot : le canapé "Bangkok" recouvert d'un tissu Kvadrat (collection Raf Simons) et la table basse "Trèfle" en laiton patiné, bois laqué bleu et dorure. A droite, un fauteuil Louis XVI attribué à l'ébéniste Georges Jacob (Galerie Marc Philippe) côtoie les tables-tabourets "LightWeight" en porcelaine de Dïjm Berger (Galerie BSL) et le fauteuil scandinave "Clam", années 50, de Philip Arctander (Vik & Blindheim). Au mur, sculptures des années 70. Au centre, œuvre de Jérôme Robbe (vernis colorés sur Plexiglas) et buste en marbre de Napoléon 1^{er} (Atelier Antonio Canova).



Penser le luxe sans ostentation,
la signature de Jean-Louis Deniot



La salle des palabres

« Le salon est conçu pour générer de l'interaction entre les personnes, donc évitons de positionner les sièges face à face », explique Jean-Louis Deniot. Canapé "Bangkok" garni de coussins veloutés (Lelièvre et Pierre Frey) et tabourets "Light Weight" de Djim Berger (Galerie BSL). Sur la table basse "Trèfle", vase en résine des années 70 et bougeoirs Louis XVI (Pices de Clignancourt). Derrière le canapé, console vintage en bois et pied de lampe en céramique et bois, années 1950, achetée à Los Angeles (abat-jour fait sur mesure par Anne Sakolsky).



Rayures animées

Un effet boîte de nuit pour le bar scintillant qui s'ouvre comme un coffret à secrets. Il a été réalisé à partir de feuilles d'or et souligné de bandes à effet terrazzo. Vaisselle signée Gio Ponti. Lanterne ancienne en verre.

« Cet appartement bourgeois offre une vue fascinante sur le jardin des Tuileries, avec un ciel à perte de vue dont les couleurs subtiles varient du gris au noir en passant par des bleus et des roses délicats. C'est comme un gigantesque écran de télévision, c'est magique et inspirant. Toutes ces tonalités ont été le point de départ de la gamme de couleurs », explique le décorateur Jean-Louis Deniot. Le lieu avait été aménagé au début des années 1950 par la célèbre maison Jansen, alors réputée pour son talent à faire planer la légèreté de l'air du temps sur la décoration. « Les grands classiques, comme ici, peuvent être revisités sans perdre leur âme et y gagner en modernité... », s'enthousiasme cet ambassadeur du style français qui pense le luxe avec discrétion. Quand il se voit confier la restructuration de ce pied-à-terre de 200 mètres carrés par les nouveaux propriétaires américains, il repense les volumes, remodelant l'agencement des pièces afin qu'elles soient plus adaptées à la vie d'aujourd'hui. Ainsi la cuisine, autrefois placée au fond d'un interminable couloir, voisine aujourd'hui avec la salle à manger. Les corniches et les chambranles ornés d'instruments de musique et de feuillages au-dessus des doubles portes ont été préservés, tout comme les cheminées et les trumeaux. ►



Marbre en all-over

Dès l'entrée, le parti pris de l'élégance à la française s'affirme. Le sol en marbre se pare d'un dallage à cabochons et les murs de motifs marbrés peints en trompe l'œil par Mathias Kiss. Chaise sculpture "Sylvie" en bronze (R & Y Augousti), console "Cut Paste" en marbre et aluminium travaillé façon nids-d'abeilles de Robert Stadler, miroir XVII^e en bois doré (Sottheby's). Suspension viennoise années 20 chinée.

Dès le vestibule, le ton est donné avec un dallage en marbre ponctué de cabochons et des motifs muraux effet marbre de Carrare peints par l'artiste Mathias Kiss. Un clin d'œil au décorateur Henri Samuel.

La succession des pièces s'enchaîne dans un univers poudré, jalonné de grands tapis de soie. Déroulés comme des œuvres d'art, ces derniers apportent de la chaleur et de la vie. Rien ne déparait, même lors de rapprochements audacieux, comme dans la bibliothèque où un fauteuil vintage en Formica d'Ettore Sottsass côtoie une sublime étagère en Inax et bronze conçue par la maison Jansen. « Injecter une touche de provocation m'amuse », sourit Jean-Louis Deniot après avoir choisi pour le salon un siège Louis XVI, pas forcément nécessaire, mais qui rappelle l'architecture du lieu – « un rituel que j'applique sur tous mes chantiers ». Ici, les dialogues sont harmonieux, mariages heureux entre pièces de design et mobilier vintage danois, italien ou français. « C'est comme dans la vie : côtoyer des personnes de toutes générations est capital, sinon on s'ennuie », conclut le décorateur. ■ Rens. p. 176.



En quête de contrastes

Pièce aveugle, la cuisine attenante à la salle à manger s'ouvre par des doubles portes en miroir. On retrouve cet habillage de miroir sur la crédence et les placards hauts en verre miroité, peints par l'artiste Florence Girette. « Dans la cuisine, j'évite les meubles semblables en bas et en haut, car cela crée une impression de masse », dit Jean-Louis Deniot. Il choisit le noir "Midnight Oil" (Benjamin Moore) pour les placards inférieurs qui se fondent ainsi dans la couleur gris foncé du parquet. Fourneau "Château" (La Cornue), chaise "Eden" (R & Y Augusti), suspension en laiton oxydé, années 50, de Curtis Jere.



Grisaille revisitée

Confrontation de styles entre le lustre en cristal de roche XVIII^e (Sottheby's) et la toile murale peinte par Florence Girette à coups de projections à la manière de Jackson Pollock. Table en travertin et bois des années 1970 et chaises aux assises rose poudré du designer américain Edward Wormley (Dunbar). Vases en céramique de Mart Schrijvers, bougeoirs en laiton des années 80, tapis sur mesure (Diurne).



Télescopage des époques

Dans un coin du salon, les fauteuils années 50 "Ring" des Danais Nanna et Jørgen Ditzel (issu Pierre Frey) encadrent une table en bois des années 50 achetée en Belgique. Dessus, lampe composée d'un pied en métal années 60 rapporté de Los Angeles et d'un abat-jour peint à la main (galerie Tee Leo), sculpture organique en céramique de Julia Kunin et bougeoirs chinois. Tableau "Calicots et pigments blancs" de René Galassi. A gauche, sur une colonne Louis XVI, sculpture en bronze et céramique d'Antoine Vidal.